

CONCLUSION

Au terme de notre étude, nous ne pouvons que constater la différence générale qui existe entre la comédie héroïque de Corneille et la tragédie de Racine. Si l'un comme l'autre ont traité la même source, il est évident qu'ils n'ont pas traité le même sujet. L'invitus invitam dimisit de Suétone a été interprété différemment par l'un et l'autre auteur. Si chacun comprend "il la renvoya malgré lui et malgré elle", ils ne donnent pas le même sens à la phrase. Pour Corneille, si Tite renvoie Bérénice malgré lui et malgré elle, cela veut dire qu'il est capable, comme Bérénice d'ailleurs, de se sacrifier et de faire de ce sacrifice un moyen de parvenir à la gloire; "malgré lui", certes, "malgré elle", bien sûr, mais ce qui compte c'est que, en dépit de son amour, et peut-être même à cause de lui, il peut la renvoyer. Pour Racine, si Titus renvoie Bérénice malgré lui et malgré elle, c'est que ce renvoi est fait contre la volonté des deux héros, qui le subissent mais ne l'acceptent pas et même ne s'y résignent pas.

Cette situation identique est donc comprise de façon diamétralement opposée par les deux dramaturges. Il faut certainement chercher l'origine de cette double conception de la même situation dans la personnalité même des deux poètes dont nous avons vu qu'elle est tributaire de leur époque et de leur vie. Corneille voit dans cette séparation un effet de la volonté capable de vaincre la passion, une sorte d'application de l'idéal des "Généreux", tandis que Racine ne la comprend que comme un effet de la fatalité, à laquelle les héros sont, en quelque sorte, prédestinés, et qu'ils refusent de toutes leurs forces. Ils finissent par la subir, parce qu'il n'y a pas d'autre issue, mais elle leur est imposée de l'extérieur. Corneille y voit un conflit intérieur, dont les héros sortent grandis par leur victoire sur eux-mêmes et Racine y voit des prisonniers du destin qui sont brisés par une lutte sans espoir contre ce qui les

détruira.

C'est, nous semble-t-il, dans cette double interprétation du même thème que nous devons trouver l'explication de toutes les différences que nous avons pu mettre en évidence tout au long de notre étude. L'auteur, lorsqu'il dresse le plan de sa pièce de théâtre, lorsqu'il la compose, le fait en fonction de ce qu'il comprend du sujet, c'est à dire en fonction de sa propre vision du monde. C'est du message qu'il a l'intention, consciemment ou inconsciemment, de transmettre, que tout dépend.

Si nous reprenons, par exemple, la manière dont sont traitées les unités dans Tite et Bérénioc et dans Bérénicé, les différences que nous y remarquons peuvent être expliquées par cette interprétation diamétralement opposée que font Corneille et Racine du texte de Suétone. Si le temps semble beaucoup plus dense, dans l'oeuvre de Racine, que dans celle de Corneille, c'est qu'il n'est pas utilisé de la même façon. Pour Corneille, c'est des conflits qu'ils rencontrent et qu'ils doivent résoudre, que naîtra la dignité des personnages. Or ces conflits demandent du temps pour se nouer. Pour Racine, c'est différent, le conflit n'existe pas, il ne peut pas exister et, plus l'action est proche de sa fin, plus elle atteint son paroxysme et par là son maximum d'intensité tragique : la tension que subissent les personnages est d'autant plus forte que tout va être brisé.

Le lieu, dont nous avons noté la relative imprécision chez Corneille, n'est pas de la plus grande importance pour lui. Ce qui est essentiel, ce n'est pas que l'action se déroule dans telle ou telle salle du palais, parce que le lieu privilégié de l'action, c'est l'esprit des personnages. Ce sont leurs pensées, leurs conflits intérieurs qui servent de lieu. L'action se déroule là où est le personnage, parce que c'est lui-même qui est l'action. D'ailleurs, nous ne devons pas oublier d'insister sur le fait que, oeuvre dramatique,

Tite et Bérénice et Bérénice ne sont pas destinées à la lecture, mais à la représentation et que, sur une scène, la comédie héroïque de Corneille ne prêterait pas flanc à une critique aussi précise que la nôtre, parce que le spectateur se rend compte tout de suite que ce qui est le lieu de l'action, ce sont les personnages. Pour Racine, au contraire, le lieu est très précis et est un des moyens de montrer l'écrasement du personnage par son destin. Plus le lieu est précis plus il est un point privilégié où sa fatalité se concentre. Mais il ne faut cependant pas oublier que, par delà ce lieu, qui le symbolise et le catalyse, c'est l'univers tout entier qui est la prison des héros, ce qui nous montre bien le caractère inéluctable de leur situation.

C'est la même exigence qui est à l'origine de l'action et des personnages chez l'un et l'autre dramaturges. Si l'action dans Tite et Bérénice semble, à première vue, complexe, puisqu'elle se compose de deux fils principaux, l'amour de Tite pour Bérénice et l'amour de Domitien pour Domitie, qui sont liés par un troisième fil, l'ambition de Domitie, c'est qu'elle doit l'être; le héros cornélien ne peut se révéler à lui-même que confronté à des conflits en apparence insolubles. Une intrigue simple ne lui donnerait pas l'occasion de se surpasser à chaque instant. Au contraire, si, dans Bérénice, l'action est "simple et chargée de peu de matière", c'est que tout est déjà, en fait, joué dès le lever du rideau sur la première scène : Titus devra se séparer de Bérénice. Toute la tragédie se fait sur le constant recul de Titus et le non moins constant aveuglement de Bérénice. Il n'est pas besoin d'événements extérieurs ou d'une intrigue compliquée puisque, de toutes façons, ils sont, l'un et l'autre, condamnés à l'impuissance. Qu'il se passe quelque chose est sans importance, ils seront brisés de la même façon.

L'intérêt dramatique, le style, dépendent eux aussi de la manière dont Corneille et Racine comprennent la situation. Si Corneille ne voit pas dans la séparation de Tite et de Bérénice une tragédie,

c'est tout simplement que les deux personnages n'ont rien perdu dans cette occasion. Ils s'aiment, le savent et pourraient couronner cet amour par un mariage. Mais le sacrifice qu'ils font de cet amour les rend plus grands. Ils étaient Empereur et Reine, ils se séparent en héros. C'est ce qui explique la fréquence du mot "gloire" chez Corneille et l'absence du mot "funeste". Leur séparation n'est pas funeste. Elle est, pour chacun, glorieuse. Chez Racine, la tragédie est présente à chaque instant, dans chaque vers. Nous ne ressentons pas, devant les pitoyables tentatives de Titus pour ne pas dire ce qu'il est condamné à dire, de Bérénice pour se mentir à elle-même, une quelconque admiration. Ce n'est que de la tristesse et de la pitié. La tragédie de Racine ne s'achève pas avec le dernier vers. Nous savons qu'elle continuera tout au long des années qui vont venir, et que jamais les deux héros ne pourront se résigner à une séparation dont ils n'ont pas voulu.

Une comparaison telle que nous l'avons entreprise devrait se conclure par une décision. C'est-à-dire que nous devrions, à notre tour, venir grossir les rangs des zéloteurs de l'un des deux dramaturges pour mieux condamner l'autre. Nous renonçons à une conclusion qui serait sans appel. Nous venons en effet de montrer que la seule chose qui soit comparable entre ces deux oeuvres dramatiques sur le même sujet, c'est justement le sujet. Si cependant nous devons envisager Tite et Bérénice et Bérénice du seul point de vue de la théorie classique, nous avons la possibilité de dire que Bérénice est incontestablement, dans sa forme, plus classique que la comédie héroïque de Corneille. Ce terme même de comédie héroïque nous invite à cette décision. Il s'agit d'un genre nouveau et que seul Corneille a utilisé dans trois pièces : Don Sanche d'Aragon, Tite et Bérénice et Pulchérie. Et notre étude comparative montre à l'évidence que Bérénice applique les règles beaucoup plus rigoureusement que Tite et Bérénice.

Mais justement, outre le fait qu'une telle conclusion ne

s'en tient qu'à l'application des règles, et ne tient pas compte de ce qui est après tout le but suprême de toute oeuvre, c'est-à-dire de plaire à ses lecteurs et à ses spectateurs, elle ne laisse pas d'être très injuste envers Corneille, parce qu'elle ne tient pas compte de l'époque à laquelle Corneille a commencé à écrire. En effet, les études classiques semblent toujours se rapporter à une tragédie modèle, dont la règle et les formes auraient été fixées pour toujours et dans un aspect achevé dès l'origine. Rien n'est plus faux. Il suffit de rappeler ici que L'Art Poétique auquel on se réfère souvent pour donner une expression concise de la règle des trois unités classiques :

Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait¹ accompli
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.

date de 1674 et que la Pratique du Théâtre, de l'Abbé d'Aubignac, qui est encore un ouvrage de réflexion plus que de codification n'a été publiée qu'en 1657.

Or, la première oeuvre de Corneille, Mélite, une comédie, a été composée en 1629 soit plus de quarante ans avant L'Art Poétique, à une époque où l'anarchie régnait dans le théâtre. Toute l'oeuvre de Corneille, et particulièrement son oeuvre critique, est le reflet constant d'une évolution qui s'achève dans les années 1660, au moment où Louis XIV prend le pouvoir et instaure son règne personnel. Le mérite de Corneille est d'avoir puissamment contribué à la mise au point de ces règles au nom desquelles tant de critiques sont prêts à le condamner aujourd'hui.

Bien différente est la situation de Racine. Lorsqu'en 1664, il donne la Thébaïde, sa première tragédie, il trouve un système, des règles, qui sont bien en place. Aucun auteur n'oserait composer une

¹Boileau, Art Poétique, chant III, v. 45-46. p. 72.

oeuvre qui ne suive pas ces règles. C'est donc, d'une certaine façon, tout naturellement qu'il va s'adapter à ces règles. Ce n'est pas parce qu'il sait appliquer les règles et même en tirer parti qu'il est un grand auteur. Ce n'est donc pas sur l'application de règles qu'il est possible de se baser pour juger de la valeur d'une oeuvre. Car après tout, des auteurs aujourd'hui oubliés, comme Campistron ou Pradon appliquaient les règles d'une manière plus stricte que Corneille.

Ce que notre étude nous montre à l'évidence, c'est que la comparaison amène une conclusion nécessaire. Les différences entre Bérénice et Tite et Bérénice sont l'expression d'une différence bien plus importante entre Racine et Corneille. Il n'est possible de prononcer un jugement que sur des choses effectivement comparables. Il y aurait des raisons de comparer la Phèdre de Racine et celle de Pradon, parce qu'elles furent composées par des hommes de même âge qui voyaient dans la tragédie le même instrument. Mais ce que nous avons vu tout au long de notre étude c'est que Corneille et Racine ont de la tragédie des conceptions différentes. Ce sont ces différences de conception qui sont à l'origine de la différence d'interprétation de la même source à propos des amours de Bérénice et donc de toutes les différences à tous les niveaux. Corneille a de ses héros une conception idéale. Il nous peint les hommes tels qu'ils devraient être. La tragédie est, pour Corneille, une école d'héroïsme, une sorte d'enseignement moral. Le moteur essentiel de l'émotion tragique est, pour lui, l'admiration. Racine a une toute autre conception. Sa tragédie nous peint les hommes tels qu'ils sont, en face de forces qui les écrasent et qu'ils ne peuvent pas dominer : l'émotion tragique naît de la pitié.

F. J. J.

Tite et Bérénice est une oeuvre optimiste, qui nous incite à penser que l'homme n'est jamais vaincu par l'adversité, qu'il peut la vaincre et sortir plus grand de l'épreuve, tandis que Bérénice est une oeuvre pessimiste, qui nous montre que l'homme est condamné, quoi qu'il fasse.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

- Abraham, Pierre.; et Desné, Roland. Histoire littéraire de la France, Tome II (1660-1715). Paris: Sociales, 1966.
- Adam, Antoine. Littérature Française, l'Age classique 1 - 1624-1660. Paris: Arthaud, 1968.
Histoire de la Littérature Française, Tome III. Paris: Domat, 1956.
- Antoine, Gérald. Racine : Bérénice. Suivi de 2 conférences-débats données par Jean Vilar et Jean-Louis BERRAULT. Paris: Centre de Doc. Universitaire, 1958.
- Aziza, CL.; Olivier, CL.; et Sctick, R. Dictionnaire des types et caractères littéraires. Paris: Fernand Nathan, 1978.
- Batache-Watt, Emy. Profils des héroïnes raciniennes. Paris: C. Klincksieck, 1976.
- Baudin, Charles. Jean Racine l'enfant du desert. Paris: Plon, 1963.
- Benac, Henri. Le classicisme. Paris: Hachette, 1974.
- Bernadin, N.-M. Les chefs du choeur : Corneille, Molière, Racine, Boileau. Paris: Rieder et Cie, 1914.
- Boileau. L'Art Poétique. Paris: Bordas, 1972.
- Bonieux, B. Critiques des tragédies de Corneille et de Racine par Voltaire. Paris: Ernest Thorin, 1866.
- Boorsch, Jean. L'invention chez Corneille. Comment Corneille ajoute à ses sources. New-Haven, Yale University Press, 1943.
Yale Romanic studies.
Remarques sur la technique dramatique de Corneille. New-Haven, Yale University Press, 1941. Yale Romanic studies.
- Brasillach, Robert. Corneille. Paris: Arthème Fayard, 1938.
- Butler, Philip. Classicisme et baroque dans l'oeuvre de Racine. Paris: Nizet, 1959.

- Caboche, Charles. Cours de poésie française. Faculté des Lettres (12 Déc. 1861). Paris: Bourdier, 1862.
- Gastex, P.-G.; Surer, P.; et Becker, G. manuel des études littéraires françaises XVIIe siècle. Paris: Hachette, 1966.
- Chassang, A.; et Senninger, CH. recueil de textes littéraires françaises. XVIIe siècle. Paris: Hachette, 1978.
- Corneille, Pierre. le Cid. Paris: Bordas, 1977.
- Cinna. Paris: Bordas, 1976.
- Corneille par lui-même. Paris: Seuil, 1954.
- Oeuvres complètes. Paris: Seuil, 1963.
- Théâtre, Tome III. Paris: Livre de Poche, Gallimard et Librairie Française, 1966.
- Couton, Georges. La vieillesse de Corneille (1658-1684). Paris: Imp. F. Deshayes, 1949.
- Corneille, Connaissance des Lettres. Paris: Hatier, 1969.
- Descotes, Maurice. Les grands rôles du théâtre de Jean Racine. Bordeaux, G. Ducros, n. d.
- Racine. Bordeaux, G. Ducros, 1969.
- Deschanel, Emile. Le Romantisme des classiques. Paris: Cal-Lévy, 1891.
- Despois, Eugène. Tableaux des représentations de Corneille et de Racine depuis Louis XIV jusques 1870. A la suite de : Paul Mesnarol. Lexique de J. Racine. Paris: Hachette, 1873.
- Dubech, Lucien. Histoire générale illustrée du Théâtre, Tome III. Paris: Librairie de France, 1932.
- Evrat, Emile. Différences entre le théâtre de Corneille et celui de Racine. Antibes: J. Marchand Imp., 1873.
- Faguet, Emile. En lisant Corneille. Paris: Hachette, 1913.
- XVIIe siècle. Etudes littéraires. Paris: Boivin, n. d.
- Racine-cornélien. Paris: So. français d'Imprimerie, 1903.
- Fontenelle, Vauvenargues, et Gailard. Parallèle des trois principaux poètes tragiques français : Corneille, Racine et Crébillon. Paris: Saillant, 1765.

- Giraud, Victor. La critique littéraire. Paris: Aubier Ed "Montaigne", 1945.
- Granet, François, abbé. Recueil de Dissertations sur plusieurs tragédies de Corneille et de Racine... Paris: Gissey et Bordelet, 1740.
- Herland, Louis. Corneille par lui-même. Paris: Seuil, 1972.
- Hugo, Victor. Cromwell. Paris: Garnier-Flammarion, 1968.
- Janet, Paul. Les passions et les caractères dans la littérature du XVIIe siècle. Paris: C. Lévy, 1888.
- Jasinski, René. Histoire de la Littérature française, (deux volumes) Paris: Nizet, 1977.
vers Le Vrai Racine, Tome I. Paris: Armand Colin, 1958.
- Lagarde, André.; et Michard, Laurent. XVIIe siècle. Paris: Bordas, 1961.
- Lanson, Gustave. Esquisse d'une histoire de la tragédie française. Paris: Champion, 1946.
Corneille. Paris: Hachette, 1946.
- Larroumet, Gustave. Racine - Bérénice (Etudes de critique dramatique I). Paris: Hachette, 1906.
- Le Bidois, Georges. De l'action dans la tragédie de Racine. Paris: Poussielgue, 1900.
- Lemaître, Jules. Racine. Paris: Lecève et Oudin, 1888.
- Lewis Day, C.; et Pères, Yves. Clés pour la poésie. Paris: Seghers, 1953.
- Maulnier, Thiery. Introduction à la Poésie Française. Paris: Gallimard, 1939.
- May, Georges. Tragédie cornélienne - Tragédie racinienne. Urbana: Univ. of Illinois Press, 1948.
- Ménard, Jean. De Corneille à Saint-Denys - Garneau. Montréal: Beauchemin, 1957.
- Merlet, Gustave. Etudes littéraires sur le théâtre de Racine, Corneille et Molière. Paris: Hachette, 1882.
- Moreau, Pierre. Racine, Connaissance des Lettres. Paris: Hatier, 1968.

- Morel, Jacques. La Tragédie. Paris: Armand Collin, 1964.
- Mourgues, Odette De. Autonomie de Racine. Paris: José Corti, 1967.
- Pocock; Gordon. Corneille and Racine : problems of tragic form.
Cambridge Univ. Press, 1973.
- Pommier, Jean. Aspects de Racine. Paris: Nizet, 1954.
- Poulet, Georges. Etudes sur le temps humain. Paris: Plon, 1949.
- Racine, Jean. Andromaque. Paris: Bordas, 1977.
- Bérénice. Paris: Hachette, 1935.
- Bérénice. Paris: Bordas, 1978.
- Bérénice. Paris: Larousse, 1971.
- Britannicus. Paris: Bordas, 1977.
- Rambert, Eugène. Corneille, Racine et Molière. Deux cours sur la
poésie dramatique. Lausanne: A. Delafontaine, 1861.
- Nadal, Octave. Le sentiment de l'amour dans l'oeuvre de Pierre Cor-
neille. Paris: Gallimard, 1948.
- Renan, Ernest. Sur Corneille, Racine et Bossuet. Paris: Cahiers de
Paris, 1926.
- Niderst, Alain. Les Tragédies de Racine. Paris: Nizet, 1975.
- Richard-Mounet, Louis. De Corneille à Racine. Extr. des entretiens
Idéalistes T. XV. Paris: n. p., 1914.
- Roger, Jacques.; et Payen Jean-Charles. Histoire de la littérature
française, Tome I. (Moyen-Age - XVIIe siècle). Paris:
Armand-Collin, 1969.
- Rousseau, André. Corneille et Racine. Friburg, Librairie de l'Univer-
sité, 1941.
- Sainte Beuve (Ch. Augustin). Pierre Corneille. Paris: Garnier, n. d.
- Salomon, Pierre. Précis d'Histoire de la littérature française.
Paris: Masson et Cie, 1969.
- Scherer, Jacques. La Dramaturgie Classique en France. Paris: Nizet,
1970.
- Sweetser, Marie-Odile. La dramaturgie de Corneille. Genève: Librairie
Droz Genève-Paris, 1977.
- Van Tieghem, Philippe. Les grandes doctrines littéraires en France.
Paris: Presses Universitaires de France, 1974.

ประวัติผู้เขียน

นายประหยัค นิชदानนท์ เกิดเมื่อวันที่ 17 พฤษภาคม พ.ศ. 2497
ที่จังหวัดสงขลา จบการศึกษาระดับอุดมศึกษา สาขาอักษรศาสตร์ จากมหาวิทยาลัยศิลปากร
เมื่อปี พ.ศ. 2520 ปัจจุบันรับราชการเป็นอาจารย์ประจำภาควิชาภาษาฝรั่งเศส
คณะอักษรศาสตร์ มหาวิทยาลัยศิลปากร วิทยาเขตพระราชวังสนามจันทร์ นครปฐม



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย